

[3. Essai sur une problématique économique à partir d'un texte]

La question de réflexion est la suivante :

**Quelle est l'influence de l'environnement
sur le Produit Intérieur Brut (PIB) ?**

Les tensions entre croissance économique et environnement soumettent les principaux biens publics mondiaux, comme l'eau et le climat, à rude épreuve. Les risques pour le développement augmentent, la croissance continuant d'épuiser et de dévaloriser les ressources naturelles (consommation) plus vite qu'elles ne peuvent se reconstituer (préservation). L'épuisement du capital naturel intervient à un rythme plus rapide dans le monde en développement, mais une grande partie des besoins qui motivent cet épuisement provient du monde développé.

Ces tensions pourraient compromettre la soutenabilité de la croissance future, pour au moins deux raisons : la substitution du capital physique au capital naturel est de plus en plus onéreuse (par exemple il faut des flottes de pêche plus sophistiquées pour pêcher du poisson de plus en plus rare) ; et les changements ne suivent pas nécessairement une trajectoire lisse et prévisible – les évolutions peuvent être soudaines et catastrophiques (par exemple, la gestion non viable des zones de pêche conduit à la disparition de certaines espèces).

Giuseppe Nicoletti,
chef de la division de l'analyse des politiques structurelles,
département des Affaires économiques de l'OCDE

Source : OCDE Nouvelles sources de croissance, www.ocde.org, 2012.

PREMIER SUJET D'ANNALES : CORRIGES

[1. QCM sur les concepts économiques et sociaux]

Question 1. Réponse B

Le Produit Intérieur Brut par habitant correspond à la richesse moyenne produite en un an par chacun des habitants annuellement. Pour l'obtenir, on divise le PIB par le nombre d'habitants. Si le PIB augmente moins vite que la démographie alors le PIB par habitant diminue et chaque habitant produit en moyenne une richesse moins élevée. Entre 2011 et 2013, le ralentissement de la croissance française comparée à l'expansion démographique ont fait diminuer le PIB par habitant de 42,578 à 39,759 US dollars courants.

Question 2. Réponse C

La productivité dépend des facteurs de production que sont le capital et le travail. L'innovation produit ou organisationnelle améliore l'utilisation des facteurs de production et augmente la productivité. Pour pouvoir mesurer la productivité et comparer celle de différents pays il est nécessaire de borner dans temps la production et c'est en général l'heure qui est utilisée. Pour la calculer on mesure la quantité de richesses produites par les facteurs de production par heure travaillée.

Question 3. Réponse B

L'utilité est la quantité de bienfait qu'apporte la consommation. Cette utilité est marginale dès que l'on s'attache à évaluer la quantité de bienfait apportée par chaque unité supplémentaire de consommation. En général, l'utilité marginale décroît selon le nombre d'unités consommées. C'est très clair pour l'eau, chaque unité consommée nous rapproche de la satiété. En revanche, pour certain produit comme le diamant, l'utilité marginale ne décroît pas.

Question 4. Réponse A

Le capital humain correspond à l'ensemble des aptitudes et des compétences qu'un individu est capable de mobiliser dans ses activités productives. Il joue un rôle essentiel dans l'innovation, source des gains de productivité. Le dynamisme que Schumpeter attribue à l'innovateur peut être compris comme une composante de son capital humain.

Question 5. Réponse A

Calculé par les consommations le PIB est la consommation totale (ou finale qui est celle des ménages et des administrations) à laquelle on ajoute la Formation Brute de Capital Fixe (l'investissement) et le solde du commerce extérieur. La FBCF, à travers l'investissement des entreprises et des administrations, comprend les biens d'équipements destinés à remplacer ceux usés.

Question 6. Réponse D

Une hausse rapide et soutenue des prix est une hyperinflation. Cette situation altère la stabilité du système économique. La demande ne peut suivre la hausse des prix et elle se tarit. De leur côté, les producteurs ne peuvent écouler leurs produits, ils réduisent leurs investissements, qui dans tous les cas, n'auraient pas atteints leur seuil de rentabilité, ce qui pèse en retour sur la demande. L'évolution des prix est liée à l'évolution de la valeur de la monnaie.

Question 7. Réponse A

Un marché en situation de concurrence pure et parfaite est un gage d'efficience. Les prix trouvent un équilibre proche du coût marginal de production. Si une des 5 conditions n'est pas présente, l'équilibre disparaît et le marché tend à se concentrer. A l'extrême, il ne reste qu'un seul offreur pour une multitude de demandeurs. Celui-ci a une grande latitude pour fixer le prix qui lui convient indépendamment du coût marginal de production.

Question 8. Réponse C

La qualité des produits n'est pas une condition du modèle de concurrence pure et parfaite, à ne pas confondre avec l'homogénéité des produits. Celle-ci est très subjective et elle n'indique pas que les produits soient comparables. C'est ce critère qui importe, les demandeurs doivent pouvoir comparer les offres qui leur sont faites pour différencier chaque catégorie de produit. La marque est un des éléments qui peut altérer la comparaison entre deux produits.

Question 9. Réponse B

La théorie des avantages comparatifs est une théorie de David Ricardo. Il poursuit les travaux d'Adam Smith qui développa la théorie des avantages absolus. Or, selon celle-ci, les nations les moins compétitives ne peuvent prendre part avantageusement au commerce international. Ricardo démontre le contraire et sa théorie plaide pour le libre-échange car l'ouverture au commerce international est bénéfique indépendamment de la compétitivité nationale.

Question 10. Réponse A

Les PCS, pour Professions et Catégories Socioprofessionnelles est une nomenclature de l'INSEE. Elle permet de codifier le recensement et les enquêtes que l'INSEE réalise auprès des ménages. Cette nomenclature permet entre autre à l'INSEE de suivre l'évolution de la structure de la population française. Néanmoins, comme toute nomenclature elle épouse imparfaitement la réalité.

Question 11. Réponse C.

Les gains de productivités résultent de l'amélioration des conditions de productions, c'est à dire, des technologies et des méthodes de travail utilisées. A production équivalente, les gains de productivité vont avoir une influence négative sur l'emploi. En effet, il sera possible de produire la même quantité de richesse avec moins de ressources.

Question 12. Réponse B

Le contrôle social informel s'exerce dans les interactions de la vie quotidienne. Un sourire est une marque d'approbation d'un comportement, contrairement à des sarcasmes qui sont une marque de désapprobation. Chaque individu contribue au processus de contrôle social informel.

Question 13. Réponse A

Les différents réseaux sociaux sont autant d'espaces d'expression des individus, mais ce sont aussi des espaces où des nouvelles modalités de contrôle apparaissent. Le fait d'encourager certains comportements et d'en décourager d'autres avec les commentaires ou les tags est une forme de contrôle social informel.

Question 14. Réponse B

Un Etat Fédéral se superpose à des Etats Fédérés. Si ces derniers gardent un pouvoir législatif, leurs décisions s'articulent avec la législation de l'Etat Fédéral. Les Etats Fédérés perdent ainsi la maîtrise de leur propre législation.

[2. QCM sur la maîtrise du savoir-faire quantitatif]

Question 15. Réponse A

Le graphique représente l'évolution des parts de chaque pays cité dans la production mondiale de biens manufacturés de 1875 à 1935. Pour chaque année, la somme des courbes est nécessairement égale à 100 %. Si la production totale ne change pas d'une année sur l'autre mais que la répartition tourne à l'avantage d'un pays, la production des autres pays diminuera. Les courbes dépendent les unes des autres.

Question 16. Réponse B

Les courbes sont exprimées en base 100 de 1989. Par conséquent, pour chacune des deux courbes, 100 % correspond à la population initiale qui était celle de 1989. Les courbes traduisent les fluctuations des deux populations. Comme nous n'avons pas d'information sur la taille initiale de chaque population, nous ne pouvons déduire du graphique que l'évolution de chaque population. En l'occurrence, l'emploi salarié croît plus rapidement que l'emploi non salarié entre 1989 et 2010.

Question 17. Réponse B

Ici aussi le graphique est en base 100 mais pour 2009. Nous n'avons pas d'indication sur les volumes exportés dans chaque zone mais seulement leur évolution entre 2009 et 2013. Les exportations ont été dynamiques vers l'Asie (+ 60 %) et elles sont restées stables vers l'Europe (+ 0 %). Ce sont les exportations vers l'Asie qui connaissent la croissance la plus forte.

Question 18. Réponse B

Le tableau présente les principales statistiques de l'économie du Royaume-Uni avec le reste du monde entre 2005 et 2012. Nous n'avons pas la valeur du PIB, ce qui rend impossible toute comparaison avec celui-ci et élimine les réponses C et D. Par ailleurs, la réponse A demande une étude rigoureuse pour établir si oui ou non la balance des services est corrélée aux importations de marchandises. Par défaut, seule la réponse B est possible, et effectivement la balance des services connaît un record en 2011 à 123,2 milliards de Livre Sterling.

Question 19. Réponse A

La difficulté de compréhension du tableau réside dans les titres de chaque série de données. La première partie correspond à la moyenne de jour de formation reçue par chaque classe d'âge au cours du dernier mois. Par exemple, les 25-29 ans ont reçu en 2012 et en moyenne 0,51 jour de formation chacun. La seconde partie exprime la part des individus, par rapport à la population de chaque classe d'âge, ayant reçu une formation au cours des trois derniers mois. Ici, seuls 11 % des 25-29 ans ont reçu une formation en 2012. Au regard du tableau, les 30-34 ans ont suivi en moyenne 0,37 jour de formation en 2010.

[3. Essai sur une problématique économique à partir d'un texte]

Préambule

Avant de commencer le travail de rédaction, il est nécessaire de prendre la mesure de la problématique proposée et de définir les termes qui la composent. Celle-ci s'articule autour de l'environnement et du PIB (Produit Intérieur Brut). L'environnement est entendu comme la nature et ses ressources. Il peut être décomposé selon les composants de la planète Terre que sont : l'air, l'eau, le règne végétal et le règne animal, les roches, etc. Le PIB est l'indicateur phare de l'économie, il nous renseigne à la fois sur le fonctionnement de l'économie, aussi bien en valeur qu'en volume, et sur son dynamisme avec la croissance. L'affaiblissement des ressources naturelles crée de nouvelles interdépendances entre l'environnement et le PIB. Alors, qu'il a longtemps été source de progrès économiques avec l'exploitation des ressources naturelles, l'environnement constitue maintenant une menace si les structures du système économique n'évoluent pas. Le texte joint aborde deux des problèmes que l'environnement pose au PIB. Le premier étant l'influence directe de la contrainte environnementale sur la production. Le second est la hausse des prix dans certains secteurs et la baisse de rentabilité du capital physique qui l'accompagne. Le capital physique se substituant progressivement au capital naturel. A partir, de ces éléments, l'essai suivant peut être construit.

Essai

L'évolution rapide de l'environnement, qui se caractérise par le réchauffement climatique et l'affaiblissement des ressources naturelles, entraîne des modifications inévitables dans le système productif et sur son principal indicateur qu'est le PIB.

En effet, l'épuisement de certaines ressources, comme le pétrole vers 2050, rend impérieux le développement d'alternatives. Si elles sont efficaces, c'est aussi à des coûts plus élevés. Tous ces phénomènes révèlent les liens nouveaux qui existent entre l'environnement et le PIB. Pour les détailler et montrer l'influence de l'environnement sur le PIB, nous présenterons dans une première partie les conséquences déjà constatées de l'évolution de l'environnement sur les activités productives et dans une seconde partie l'incidence qu'il peut avoir sur le niveau des prix.

Les conséquences perceptibles de l'évolution rapide de l'environnement sont nombreuses. Les principaux biens publics mondiaux que sont entre autre l'eau et le climat se dégradent. Les premiers effets du changement climatique sont déjà perceptibles dans les rendements agricoles. L'Australie, pays producteur de fruits et légumes pour l'Asie est en proie à des sécheresses importantes qui limitent sa capacité de production et limitent sa croissance. Un phénomène similaire se retrouve en Californie où les producteurs sont en désaccord avec les associations de protection de la nature sur la gestion des réserves d'eau. Cela a une incidence sur la structure même de la production. Certaines productions, qui étaient possibles encore récemment, ne le sont plus et cela entraîne un manque à gagner qui freine l'expansion du PIB.

Les solutions trouvées pour pallier la dégradation des biens publics ont un effet néfaste sur les prix. Comme le montre le texte joint, les pêcheurs sont eux contraints d'investir dans des flottes elles aussi plus sophistiquées pour pouvoir pêcher, cette hausse des coûts se répercutent sur les prix. Au delà de cet exemple, c'est probablement l'énergie qui revêt l'un des enjeux les plus importants. Les technologies nécessaires à sa production se renchérissent et les prix ne cessent de s'élever. Selon l'IFP, l'industrie pétrolière a dû augmenter ses investissements de plus de 50 % entre 2010 et 2014 pour maintenir la production à un niveau quasi constant. Selon l'ADEME, la facture énergétique des communes françaises a cru de 35 % entre 2005 et 2012 alors que la consommation a diminué de près de 10 % sur la période. Si la consommation finale reste équivalente en valeur, l'activité qu'elle représente diminuera sensiblement en volume.

Cette hausse des prix, notamment de l'énergie, est source d'externalités négatives. Elle aura une incidence inflationniste sur l'ensemble de la chaîne de production et plus particulièrement sur les activités énergivores, y compris internet. Selon les secteurs et la sensibilité au prix de la demande, les producteurs pourront inégalement répercuter la hausse de leurs coûts de production sur leur prix de vente. Dans ce contexte, les investissements verront leur rentabilité diminuer et nombre d'entre eux seront reportés. Les investissements, à travers la formation brute de capital fixe (FBCF), diminueront. Là encore le dynamisme de l'économie s'érodera.

Les liens entre l'environnement et le PIB se multiplient à mesure que les tensions entre les deux s'affirment. Le système productif sera contraint d'évoluer avec une nouvelle localisation d'une partie de ses activités productives, le renchérissement de l'exploitation des ressources naturelles et des activités consommatrices d'énergie. Dans certains secteurs, l'investissement diminuera.